

BELGIQUE BELGIE  
P.P.  
Bureau de Dépôt:  
7000 Mons 1  
5/1095



# el batia moûrt sôû



Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant

La Haine est la fille de la Trouille. Tertullien III<sup>o</sup>s.

Adon qu' djudèskindoûs les rivières trop faciles, Dju n' m' ai pus sintu n' mîle minè pa les sakeûs:  
Des indiens les-ont twè come des bièsses inutiles, In les clowant tout nus asto des piquets bleûs.

E. Haucotte. (D'après "le Bateau Ivre" d'A. Rimbaud)

Trimestriel: septembre, octobre, novembre

La méréule envahit le radeau de la méduse! C. Bauwens

Ed. resp.: Serge Poliart - 37 rue du Trieu - 7070 Ville-sur-Haine - Tél.: 065 87 15 24 - 2,5 Euro - Parait 4 fois par an - N°51 du 12/10/07

FAISONS L'AMOUR  
AVANT DE NOUS  
DIRE ADIEU ...



ARRÊTE!!  
ARRÊTE!!  
LE PETIT VA  
NOUS ENTENDRE!!!



# Vive la réunification!

**Edito de combat et d'espoir  
Vive la réunification !**

Rien n'est jamais acquis, tout change, vite, très vite. Même la qualité de papier du Batia qui est maintenant imprimé à 5.200 exemplaires dont 4.200 pour le Charlie Hebdo (mille de plus), grâce à des techniques plus modernes et surtout plus rapides afin de nous éviter des corvées épuisantes de composition, d'encartage, de pliage et de livraison.

Malgré cette nouvelle formule d'impression, **l'esprit progressiste du Batia ne change pas**, donc ne croyez pas que vous adoucirez nos ardeurs à vous pourfendre, Messieurs les thuriféraires de la pensée de « gauche », disons plutôt de l'absence de pensée d'un parti qui a accumulé tant de casseroles politico-affairistes que notre Wallonie occupe sans coup férir, la première place au Guinness book de la quincaillerie.

Malgré vos insultes qui nous cataloguent comme officine de l'extrême droite, nous n'avons pas à rougir du combat que nous menons depuis la fondation du Batia et nous rappelons à ceux qui ont contre lui la critique facile, que les personnages interlopes de la basse politique, notre cible préférée, notre fonds de commerce en quelque sorte, sont les seuls responsables du malaise profond hors duquel nous essayons de reconstruire un monde à l'image de l'idéal qui a toujours été le nôtre : **un socialisme à visage honnête.**

*Sans la liberté de blâmer,  
il n'y a pas d'éloge flatteur.*

Les informations qui nous sont parvenues au cours des vacances restent toujours aussi monothématiques, nous basinant par les turpitudes innombrables d'un prince royal, les indécidables en fausse écriture de notre gai luron d'ambassadeur à Paris et les magouilles de politiciens véreux tombés glorieusement au champ d'honneur des détourne-

ments, faux et usage de faux, corruptions et abus de biens sociaux. Affaires banales dans notre royaume bananier mais si nombreuses que les premiers succès du plan Marshall et la chute du chômage sont passés inaperçus.

Et là-dessus, pour amuser un peu mieux la galerie, l'orange bleue pourrit déjà dans un dialogue de sourds entre les Flamands qui veulent une réforme de l'Etat avec en point de mire leur indé-

pendance et des francophones belgicains jouant l'irresponsabilité, surtout avec un PS oublieux qu'il fut l'initiateur du fédéralisme et même le chantre de l'autonomie wallonne, asticoté, à une époque pas si lointaine, par un syndicalisme combattant à la gauche de la gauche.

Nos amis et frères flamands veulent le divorce. Il est tout à fait normal que, au nom du droit des peuples à disposer

d'eux-mêmes, nous ne nous y opposions pas.

Restons cohérents dans nos engagements comme nous le fûmes à propos de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie lors de leur éclatement respectif.

Un divorce n'est quand même pas si dramatique. C'est plus supportable que la vie d'un couple qui ne s'entend plus. D'autant que nous n'avons pas à prendre les armes pour y parvenir.

Même si notre esprit internationaliste doit en souffrir, nous devons reconnaître que les régions indépendantistes anéantissent les supers Etats-Nations. Nous qui voulions la **République universelle**, voilà qu'on nous sert à chaque service des miettes de sous-localisme.

Il faut s'en faire une idée en préservant, ce qui est le plus important, la volonté de gagner les combats à venir dans une **Wallonie indépendante** purgée de la pléthore d'institutions gouvernementales avec ses apparatchiks gangrenés, une **Wallonie** débarrassée de la famille royale inutile dont la récupération de l'argent de la plantureuse liste civile subviendrait bien plus utilement à soutenir des projets culturels comme présentement celui de la **Médiathèque** abandonnée scandaleusement et pourquoi pas, cerise sur le gâteau, une **Wallonie** rattachée un jour pas si éloigné à notre mère patrie, **la France.**

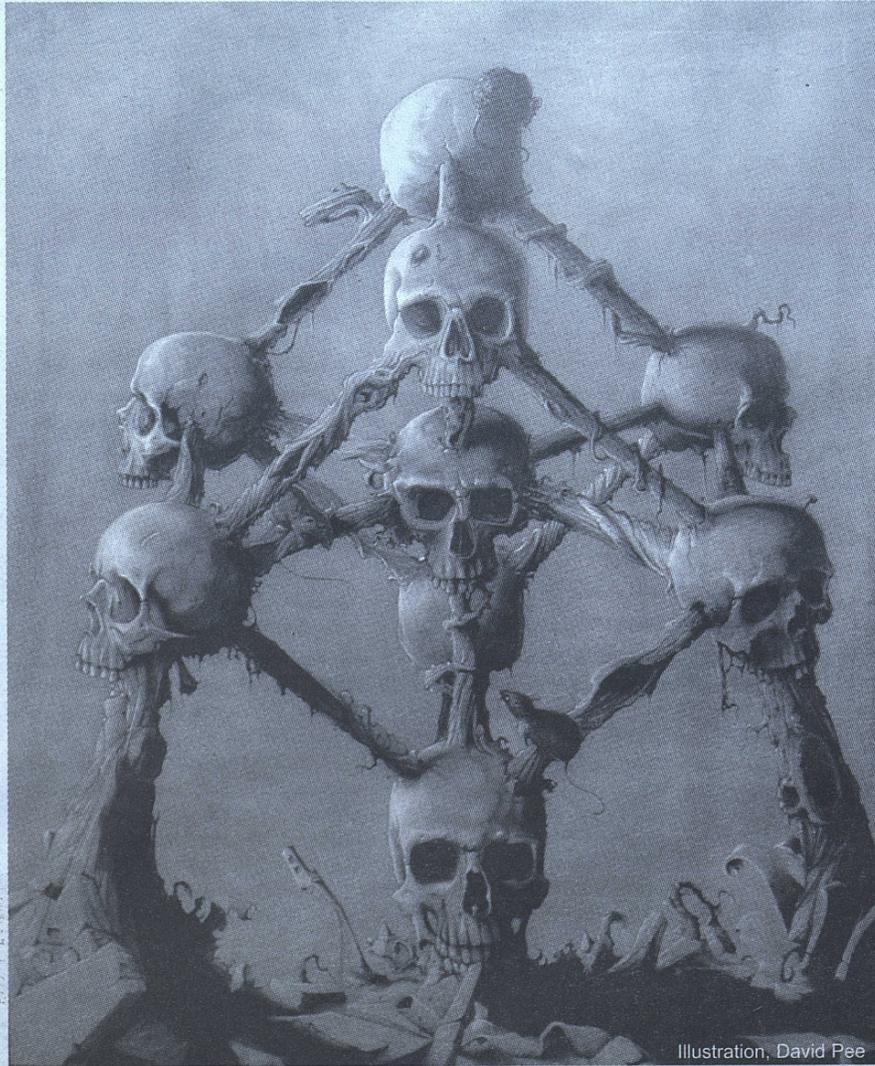
N'ayons pas peur !

Ne restons pas figés à l'image de nos politiciens engoncés depuis si longtemps dans les lourdeurs structurelles et les incohérences d'un état belge créé artificiellement par les grandes nations européennes, après Waterloo.

L'heure de vérité a sonné pour nous.

Nous avons la force et les ressources de faire en sorte que ce ne soit pas notre glas.

**Le Club André Renard du Batia**



Illustration, David Pee

**DERNIERE MINUTE**

« Après avoir nationalisé l'électricité belge » (le soir 4/09/2007) par le biais de la fusion entre Gaz de France et SUEZ, SARKOZY vient de régler la crise gouvernementale belge à sa manière.

La Légion Etrangère Française vient de sauter sur la RTBF, le parlement et le Palais de Laeken, et le président français a annoncé l'annexion de la Wallonie et de Bruxelles à la France.

Pour notre région, la province du Hainaut a été transformée en « département de Jemappes »

Un préfet a été désigné en la personne de Jean François LERMUSIAUX.

Pour la ville de Mons, le nouveau pouvoir a installé LUC LEENS à la tête de la nouvelle Mairie.

Dans le Borinage, les choses se précipitent puisque Nicolas DUBOIS est dorénavant Maire de Colfontaine et Jacques RETIF, Maire de Boussu.

Par ailleurs, Carlo di ANTONIO resterait Maire de Dour à condition de transformer le Festival de Dour en une manifestation consacrée exclusivement à la chanson française.

Les nouvelles autorités auraient décidé de démolir tous les logements sociaux autour du « Coq » de Jemappes afin de rendre au champ de bataille son état originel et de rendre ainsi hommage à cette grande victoire française sur les forces germaniques.

Elio di RUPO serait en fuite à IBIZA, le gouverneur Claude

DURIEUX se serait caché dans les caves de CHAMPAGNE, quelque part non loin de REIMS, et le célèbre collectionneur François DUESBERG offrirait toute sa collection au Musée du Louvre.

Enfin la ducasse de MONS serait déplacée définitivement au 14 juillet.

Ben voyons, puisque même la RTBF fait de la politique-fiction, pourquoi pas le BATIA ?

Et puis on peut rêver non ?

VIVE LA REPUBLIQUE !

VIVE LA FRANCE ! VIVE LE BORINAGE LIBRE !

BARDAMU

Lu dans les gazettes pendant les vacances :

**« Les positionnements politiques tiennent plus de l'alimentaire que de l'idéal ».**

Au Batia, depuis longtemps, on s'était fait une opinion là-dessus.

Et la publication récente au Moniteur de la liste des 8.000 mandataires publics qui se partagent 54.000 mandats, ne nous fera pas changer d'avis. Surtout à cause des 966 cumulards qui ont omis de déclarer leurs mandats ou leur patrimoine.

Le VLD De Croo, président sortant de la chambre, un des champions du cumul, parie sur l'effet dissuasif des sanctions qu'entamera le parquet fédéral par des poursuites contre ces mandataires distraits (néanmoins contrevenants aux yeux de la Loi), avec des amendes allant de 100 à 1.000 euros...

Ce n'est vraiment pas cher payé pour pouvoir dissimuler intentionnellement un nombre important de mandats qui pourrait dégouter le corps électoral, surtout chez certains politiciens « de gauche ».

Nous décernons toutefois la palme d'or de l'effort restrictif à Didier Donfut qui, bien que restant le plus cumulard des ministres, est passé en deux ans de 19 mandats rémunérés (sur 33) à 4 (sur 13). BRAVO ! Quinze mandats en moins, voilà une réelle volonté d'assainissement. Les dénonciations successives du Batia ont donc porté leurs fruits.

Nous ne dirons pas la même chose de Daniel Van Daele, secrétaire

fédéral de la FGTB, qui reste en tête devant Claude Emonts (PS), président du CPAS de Liège. Ces deux défenseurs du peuple se partagent respectivement 23 et 22 mandats rémunérés sur un total de 73.

Mais il faut quand même pondérer nos propos outrancièrement dénonciateurs. Ces syndicalistes et politiciens redistribuent aux pauvres l'argent ainsi récolté, suivant à la lettre l'exemple qu'a toujours prôné le président du PS.

Même Robert Urbain s'y est conformé quitte à accepter de faire des heures supplémentaires comme concierge à l'expo universelle de Shanghai.

Pour sa réussite, le plan Marshall a besoin de l'effort de tous.

Maurice L. de Cuesmes

**JE FAIS CONFIANCE AUX EXPERTS...**

Le Soir du 26 septembre courant signale à notre attention que la Ville de MONS convoite pas moins de 10% de l'enveloppe dévolue à la Province dans le cadre des subsides CONVERGENCE (« Les experts « amis amis » à MONS »)

On a donc constitué un comité d'experts « indépendants » chargé de faire un premier tri dans les projets qui seront soumis en fine au gouvernement Wallon.

Jusque là, rien d'anormal...

Mais, le lundi 24 septembre, un document interne annonce que la Ville de MONS entendait « obliger les experts à discuter de la pertinence de chaque proposition afin que les projets essentiels au développement (de MONS) soient retenus »

Quelques heures plus tard, la version soumise à la presse et au Conseil était édulcorée : la Ville souhaitait « entamer une discussion approfondie » avec eux.

Le Soir conclut par ces mots : « Si les experts veulent prouver qu'ils sont indépendants, c'est maintenant... »

Mais ce n'est pas tout : suite aux 33 projets que la Ville de MONS compte introduire auprès de la Région Wallonne (143 millions d'euros !) le groupe ECOLO fait remarquer que des créneaux prometteurs comme l'agriculture bio, les logements « basse énergie » et les énergies renouvelables ne font pas partie des priorités de la majorité Di Rupiennne.

Elio Di Rupo ne partage pas la vision « catastrophique » des ECOLOS et conclut la discussion par une phrase digne de la langue de bois la plus inoxydable : « Je fais confiance en l'être humain et son intelligence pour qu'il trouve des solutions »

Si on voulait éviter le « politiquement correct » et la « pensée unique » c'est raté.

Ainsi face au réchauffement climatique, face à la paupérisation croissante de la population, face aux magouilles des barons socialistes, Mr Di Rupo « fait confiance en l'être humain et son intelligence ».

Ceux qui attendaient une autre manière de faire de la politique devront s'en contenter...

BARDAMU

\*\*\*\*\*

**Notre gouvernement est en affaire courante**

D'après le petit Larousse, courante est une danse française ou une pièce instrumentale.

Mais ça désigne aussi une diarrhée. Et c'est vrai qu'après leur déroute lors des dernières élections, certains ministres et cabinetards encore en poste en attente d'un prochain gouvernement, souffrent douloureusement de la chiasse...



Heureusement qu'il y a les Belges pour rire car si on attendait après les Français... Michel Dardenne

# Culture

## nada !

De l'été culturel montois, je n'ai gardé que très peu de souvenirs. Or, j'y étais à cet été qui n'en finit pas d'être « has been ». En tant que spectateur potentiel, j'entends, pas en tant qu'invité à me produire. Car des artistes montois, vivant à Mons, inscrits dans les carnets d'adresses d'Yves Vasseur et d'Elio di Rupo, sans oublier celui de Cordova, il n'y en a pas et je n'y suis pas.

Le Festival au Carré, je n'y suis pas allé, pas un seul jour, sauf au vernissage, car en tant qu'artiste montois, Vasseur et compagnie me laisse simplement l'estampille d'un Pique-assiette. C'est à se demander s'il y avait bien un festival au carré après le vernissage. Je pense bien qu'il a eu lieu sinon Cordova n'aurait pas pu payer leur voyage à ses cousins saltimbanques, et quelques autres « talents » n'auraient pas pu s'auto-produire et à s'auto-flatter.

Aah la flatterie des artistes non montois qui débarquent à Mons, promis à un bel avenir... A l'EL DORADO d'un 2015 qui se déroulera, c'est sûr, mais en grande pompe... En pompes funèbres (car nous serons tous morts et c'est Borgno qui sera vedette) ou en pompe à bières (c'est sans doute tout ce qui restera de la Culture Montoise à ce moment là).

Au fait, on dit « flatterie » ou flatulence ?

Je n'ai pas été à « City Sonics » non plus... Lui non plus n'a peut-être pas eu lieu. Ne reconnaît-on pas la qualité d'un Festival à son succès public, au nombre de quidams obligés ou non de montrer leur face de béats grégaires durant des séances de borborygmes venus d'ailleurs.

Je trouve que tout cela manque d'humour. Mons devient une ville culturelle protestante. Comme au temple, on ne peut pas y rire ; on ne peut pas non plus la détendre, cette culture, l'attendrir, on doit en faire une religion de l'intellectualisme esthétique et ratiocineur dominé par un anorexique austère (Vasseur) et quelques autres donneurs de leçons.

Il n'est d'ailleurs pas étonnant que les lieux de dépôt pour cette culture de prévôts soient d'anciennes casernes, d'anciens abattoirs ou d'anciennes prisons.

En 2015, on sera tous des boeufs, on ira tous au théâtre avec des chaînes aux pieds et la tête basse, comme des grosses vaches affamées on regardera passer les trains d'artistes et de public venus d'ailleurs, on meuglera parfois dans les salles obscures parce qu'on aura omis de nous traire et c'est le Boerenbond et les adventistes du troisième jour qui géreront la ville.

Aragon écrivit Nadja pour saluer le Surréalisme.

En 2015, à Mons, peut-être y en aura-t-il un pour écrire la grande utopie de la si petite ville de Mons, et cela s'appellera « Nada »...

JF L'AIR DE RIEN



## En bref, coups de coeur et déceptions de l'été culturel grand montois

Superbe Théâtre en rue. Sans faute. Acteurs admirables. Avec des points forts comme « *Le Frigidaire* » de J-F Lermusieau,

« *Les Anges dans nos campagnes* » d'esprit Batia de Julien Vanbreuseghem pour terminer en apothéose avec deux chefs-d'oeuvre de Michel Tanner (le digne héritier de Molière) aux textes impertinents et courageux qui ont fait rire très jaune nos édiles ou apparatchiks parfois présents. Le maître en titre, empêché, aurait, dit-on, peu apprécié. On en redemande. Vivement l'année prochaine ! Par contre, pour le spectacle sur la grand place « *Tombés du ciel* », banalité totale donc nul absolu. C'est là que transparait l'inégalité qui énerve les divers participants: d'un côté des chefs-d'oeuvre qui n'ont rien coûté aux coorganisateur Ville de Mons-Manège et de l'autre, une nullité qu'ils ont payé la peau des fesses. C'est vrai, l'argent ne supplée pas à l'inintelligence surtout quand la bêtise ne s'améliore pas.

Pour Mawazo, un petit retour en arrière nous fera mieux comprendre qu'il est heureux que les sculpteurs africains (on disait nègres anciennement) n'aient pas subi l'influence de l'Occident colonialiste car les peintures qui nous furent données à voir aux Abattoirs transparent, elles, l'art occidental. Nos amis Congolais qui faisaient dans le naïf sans le savoir nous ont étalé quelques talents qui auraient fait rire le superbe Douanier, Bauchant et Chaissac. Bref, il faut bien un début à toute aventure, même picturale.

Les grands formats photographiques de Thomas Brenner au Carmel de Brugellette, des mises en scène dans le (et du) lieu, méritent à coup sûr la palme d'or de la composition décapante. Travail superbe à vous couper le souffle ! On en est à peine remis.

Pour l'expo de Claude Laurent à Tré-A galerie dont nous ne louons jamais assez l'éclectisme des propriétaires, le couple Nenquin, là aussi, révélation d'une nouvelle voie de cet artiste trop modeste (c'est comme pour Michel Jamsin). Vous avez encore jusqu'au 21 octobre pour admirer un travail assimilé à un sacerdoce dans lequel les connaisseurs ont reconnu un aboutissement (peut-être inconscient) des recherches du Purisme d'Ozenfant et Jeanneret fixant dans une théorie intello-culturelle sensible, la richesse structurelle des objets à réaction poétique.

La galerie Koma avec la 1ère phase sur les Tours nous a montré un panel d'artistes s'exprimant personnellement du conceptua-lisme de Domenico Pievani jusqu'au grand Ramollisseur Pol Bury. Que les retardataires ne ratent pas les cinq phases restantes au risque de paraître idiots. Qui ne connaît l'Echo des Murs? Animé par des pros sans secours financiers. On te le répète Jean-François, quand on n'a que l'intelligence, le reste est superfétatoire. Là, la série des vivisections des coqs du landerneau de la Capitale Culturelle 2015 a commencé avec Henri Cammarata disséqué par le groupe fabuleux des Insolents en première à Mons. Le résultat est surprenant d'intérêt et nous attendons les nombreuses autres vivisections annoncées en jouissant d'avance. D'autant plus qu'elles s'inscrivent dans la dynamique du plan Marshall. A voir absolument !

La Moulinette du Batia

## Sans craindre le ridicule

Sans craindre le ridicule, je m'aventure souvent en terres de culture-cinéma, théâtre, musiques, expositions-et autres curiosités. J'y batifole donc aux bords de nos contrées wallalones quand le chrono et la météo le permettent. Avec suffisamment de régularité et de persévérance pour que d'aucuns, en certains lieux, me reconnaissent. Tant l'empire des arts est un petit milieu. Où il devient fréquent, ce qui est sympathique, que je sois accueilli par des sourires. Mais, ce qui l'est moins, par des quolibets. C'est que le statut de messenger de la « Capitale culturelle de l'Occident civilisé dès 2015 et jusqu'à la fin des temps » est fardeau de sherpa. D'autant qu'à cette moquerie s'ajoute celle qui vise à épingler le témoin privilégié de la « Bamastrophe ». Néologisme induit par le lamentable épisode de la rénovation ratée du Musée Communal Montois-BAM.

### Sans craindre le ridicule.

Ce nouveau joyau-B.A.M.-par son nom abrégé s'ajoute à la longue liste des centres d'art européens annoncés par des sigles déclinant toujours les mêmes lettres - B.A.M. - M.A.Cs - M.A.M. - noyés dans la confusion des synonymes.

### Sans craindre le ridicule.

Comment notre Bourgmestre Elio Di Rupo ne s'est-il pas empêché de cautionner un tel brouillon issu d'un cabinet d'architecture digne de Haute Papouasie ? Et ne nous méprenons pas : J'aime les Papous. Bien sûr, pour ces malheureux -les architectes, pas les Papous- le cahier des charges était risible : il fallait habiller un taudis de trois prétentions glanées dans les schémas mentaux du pouvoir.

Transparence-casquette-coursives et passerelles.

### 1) Transparence :

Le vocable est usé par ceux qui occultent.

Faire croire qu'en posant des kilomètres de vitrages sur du béton rend ce béton transparent relève du mensonge ou de la magie. Ce qui est quotidiennement possible pour un politique se révèle ardu pour l'artisan. Ce dernier reprenant provisoirement la main quand il tend au premier la facture du nettoyage ad hoc.

Elio en aurait avalé un litre de Glassex ; remplacé en dernière minute par du « Bue lagoon ». On n'est jamais trop bleu, à l'intérieur sans doute, en ces temps de piètre conjoncture.

### 2) Casquette :

Autre métaphore du pouvoir. De bois, de fer ou de plastique, sur la tête comme au faite du toit, elle dit la surveillance. Elle est visière du casque, du képi...

Aussi majestueuse qu'inutile ; elle coiffe ici vainement l'agora du musée, obscure, malaisée et par nul soleil éclairée.

### 3) Coursives et passerelles :

La circulation des esclaves du pouvoir doit être visible. On doit pouvoir compter les usagers, la foule doit être apparente, la chalandise attirante. La citoyenneté doit s'épingler, nette, sur les façades des lieux de prestige. Là, médusés, les visiteurs sont embarqués à la dérive, chaloupent en recherche d'équilibre sur de molles pentes abruptes, tremplins jurassiques pour yétis de carnaval.

Et attention à la marche, dans la danse en ce paradis des jodleurs susurrant du Beethoven : Bam Bam Bam Bam...

Nos alpinistes y cherchent en vain une circulation, une issue, un second souffle, la sortie ou les toilettes par un ascenseur en panne. Quand le sommet est proche, ils débouchent sur une plate-forme panoramique ouverte sur trois pignons aveugles : ceux du théâtre, du conservatoire et d'un édifice privé. Le quatrième angle de vue est barré par la cime des arbres d'un jardin en friche.

### Sans craindre le ridicule.

Il s'impose. Quand un tâcheron sans talent signe un édifice construit sur des critères ineptes collés sur des poncifs pillés dans une revue à la mode. Xavier Canonne l'a vu, l'a compris en isolant ses espaces de monstration pour une remarquée exposition sur le surréalisme en Hainaut. Il a profité à l'extrême de l'intimité des salles sombres et basses en plongeant le regard des spectateurs vers des vitrines intimement éclairées ou en encadrant intelligemment la force de petits formats qu'ont cultivés les protagonistes de l'époque.

On ose à peine imaginer le défi auquel pourrait se soumettre un organisateur avisé qui devrait immerger dans le ventre de cette poussive baleine des oeuvres qui demandent lumière, espace, recul et respiration. Que dire encore...

### Sans craindre le ridicule...

Puisqu'encore une fois, les journaliste, le porte-plume collé sur le pli du pantalon ont recopié servilement la propagande de l'hôtel de ville ; clamant le miracle et le chef d'oeuvre. Les premiers visiteurs furent aveuglés de mauvais mousseux. Il a fallu quelques semaines pour que les chambourlettes, en majorité provenant du nord du pays, donc avec le regard mieux exercé, ne se rendent compte que, conviés à une restauration prestigieuse, on les rendait témoins du ravalement d'un « fritcot ». Aujourd'hui, l'amusement, l'interrogation, l'indignation dominant. L'étendue des dégâts ne pouvaient qu'engendrer « quelques retouches nécessaires » dicit Di Rupo. Très nécessaires même quand on voit les semi-remorques, les dizaines de travailleurs, les tonnes de matériaux qui sont déversés et qui le seront pendant six mois, sur l'esplanade de la rue Neuve.

### Sans craindre le ridicule.

P.S. : Ces brefs commentaires évitent pour le moral de nos édiles, au-delà d'une subjective appréciation de l'édicule, d'envisager un questionnement sur le destin des collections, les projets artistiques, la faillite des sous-traitants, le dégoût des équipes, le courage inutile du conservateur...et le ridicule de situation.

C.Q.F.D.

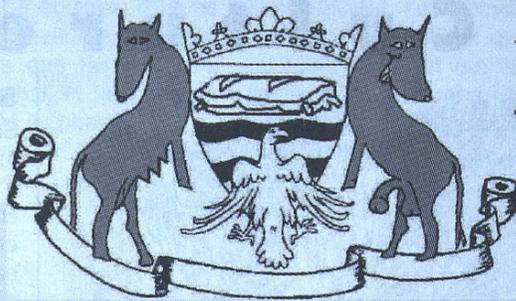
Jean-Pierre DENEFFE

## LE HIT À LA RADIO



Il est des gens qui ont une bibliothèque comme les eunuques ont un harem. Victor Hugo

# Louviéroises



# Chroniques

de nos envoyés spéciaux à Heist op den berg

# SCOOP!!!

## LA LOUVIÈRE DEMANDE SON RATTACHEMENT À LA FLANDRE !!!

### et réclame sa part du gâteau...

“dag!” “dank u!” “onze achtelijke geluck wensen!” “zeker!” “graag” “natuurlijk!” “ya! ya!”

### Absolument pas une aberration!!!

Ben quoi? Techniquement, on peut se rattacher facilement en créant une route sous-marine passant par le Canal du Centre, via le Canal Bruxelles-Charleroi et direct dans le Rupel. (voir carte)

Qu'est-ce qu'il y a? On a bien fait le Channel! Quelle idée fourbe, quelle violence fratricide???

Pas du tout, aucune animosité par rapport à nos frères wallons, rien à voir! C'est juste un peu de lucidité et ça, en général, ça choque toujours les plus lents. Qui, sur cette volonté d'union pure et saine, osera vomir son opprobre n'aura qu'à boire par le nez l'eau de la Manche à Herstal.

Parfois dans les familles les plus unies, naissent des divergences d'opinion, des choix antagonistes ou simplement des envies opposées.

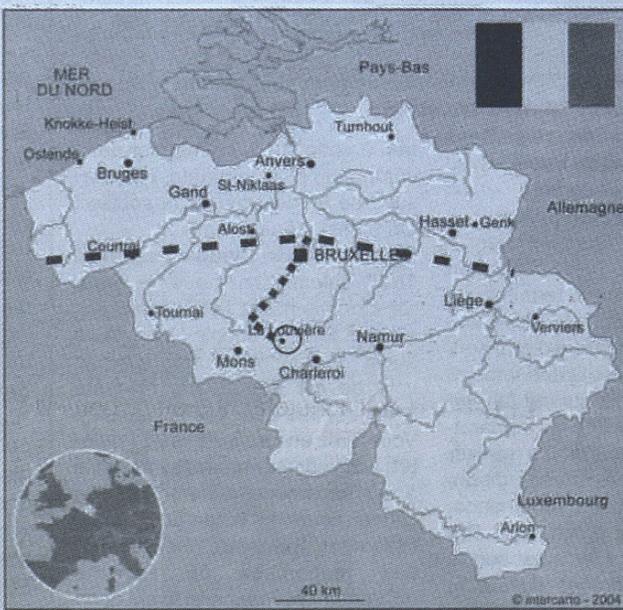
## Leterme notre sauveur

Il ne faut plus loin chercher la motivation de cette ambition légitime. Depuis que la ville est moche, c'est-à-dire depuis toujours, **La Louvière** a secrètement ( parce qu'on ne l'a jamais dit et pis, d'abord à qui le dire?) espéré un rapprochement conséquent avec le Paradis du Nord. Et là, subitement, débarqué de quelle catapulte inespérée de la vieille armada politique endormie, surgit providentiel un homme jeune, brillant, clairvoyant, n'ayant pas froid aux mots et par peur des yeux: Yves Camille Désiré Leterme.

Armé de son diplôme de sciences-po, il dézingue à coups pelle politique, celui-là qui n'aura fait qu'imaginer pouvoir enfileur des chaînes au Lion Flamand. Prophète du bon sens unique, expert du droit au mur, spécialiste de la loi du plus fort qui crie, il démontre par l'absurde, l'évidence du rapport contre nature qui unit dans son lit belge la sainte Flandre et la béotienne Wallonie. Il est comme tout avant-gardiste, un incompris, surtout du côté nôtre de l'idiote frontière idiomatique.

Et on aura beau aller quérir l'avis éclairé de tous, les philosophes, les têtes pensantes, les porte-drapeaux intellos, les icônes cérébrales du noir-jaune-rouge, tous les Jean-Michel Saive, les Sandra Kim, les Plastic Bertrand et les Clouseau... qui clameront haut et fort auréolés de leur gloriole olé-olé que la Belgique c'est glamour comme une route à deux bandes avec un sensuel pointillé en son milieu qui s'étend érotiquement vers un plaisir infini promis, côte-à-côte, usant de ses deux langues pour respecter le code identique... mais... quand la chaussée bien défoncee est trop mouillée et lorsque le self-contrôle nous échappe, le tête à queue n'a plus rien de sexy, c'est clairement le crash qui froisse la belle étoile...

Si le conducteur Leterme va trop vite pour le Wallon, ce n'est pas un problème, laissons-le passer devant et hop on s'arrime à son crochet d'attelage et on le laisse tirer: le chien aboie et la caravane trouve sa place. Allez, faut dire ce qui est, ils sont plus forts! T'as vu leur drapeau? Même graphiquement il en jette! Et le Vlaams Leeuw pas moyen de confondre avec une balourde marseillaise; t'as déjà écouté les paroles? Même en flamand c'est du Marvin Gaye en punk!!! Ferdom! On devrait hésiter dans le choix entre le roi des animaux et le roi de la basse cour? C'est bon ya, ils ont gagné, tous Flamands!



### STAD VAN



### DE LOVERIJ

## een mooie pays!

La Flandre, ça est un mooi nom pour un pays zeg! Belgique faisait très vieille industrie, amaïe, terwijl Flandre annonce kyrielle de connotations référentielles tant attraitive que fondamentale. En effet, là dedans on a le « FL » qui fait penser à plein de trucs: flash, flûte, florilège, fleur, flétan, flageolet, tour FL, Francis Lalanne... le « AND » qui à lui seul et de manière universeel lie tout, et eindelijk le « RE » annonciateur d'un perpetueel renouveau.

Nous avons ici, floppée d'argumenten qui ne laisseront de bois que des pinocchio irascibles, incapables de voir face à eux une goede fée qui tend sa magie généreuse vers nos cœurs orphelins.

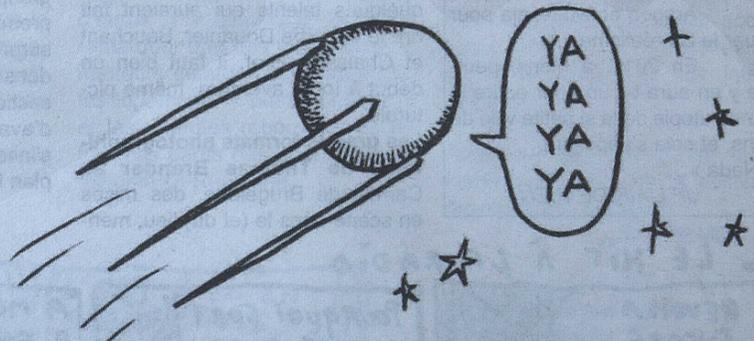


C'ÉTAIT CHOUETTE, LES FILLES DU BORD DU CANAL!

Pourquoi tourner plus longtemps autour du potage? Pourquoi arracher les cheveux de Mannekenpis? Pourquoi se foutre les boules de l'Atonium? Pourquoi chercher la gare du midi pendant 14 heures? Pourquoi ne pas accepter tout bonnement que la Belgique c'est patate, puisque le pays s'effrite? Allez des « pourquoi », il y en a des caisses de chicons entières dans toutes les caves du feu pays.



AVEC LA FLANDRE, ON EST TOUJOURS WALLON MAIS AVEC PLUS DE CLASSE!!



50 ANS APRÈS... HIJ IS TERUG!

LAASTE MINUUT: à l'annonce du rattachement à la Flandre, Eric Claus, parfait bilingue, se serait exclamé avec l'enthousiasme qui le caractérise: "ik geloof dat het meest indrukwekkende lichtgevoeligheid is dat ik ooit gezien heb! en toch, ik ben een professioneel!"

Les aventures d'Olga (et Jiji): les Geoles de Kemer

« C'est quand même très particulier leur alcool local » pensait Jean-Jacques avant de se replonger dans la lecture de l'histoire du Sultan Aleaddin Keykubat, Un homme remarquable mais incapable de refuser quoique ce soit à son épouse»



Hey super! Alien 6 dans les salles!!

-Jiji, où sont mes lunettes ? Veux-tu aller voir au bord de la piscine ?

-Oui Ozette.

-Peux-tu ramener le Herald Türk, -Qui ?

-La gazette locale. Y en a dans le salon de l'hôtel. Je crois qu'on parle d'un gars de Haine-Saint-Pierre. Une histoire de faux billets.

-Quoi ? des billets d'avion ?

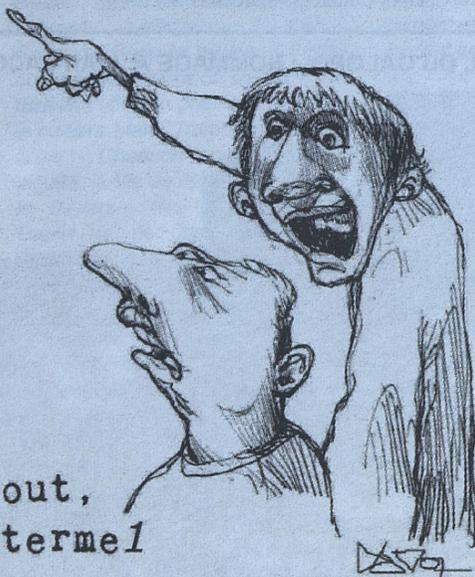
-Non des billets de banque (gr... qu'il est biesse, parfois)

La vue sur Kemer est superbe. Olga ne regrette pas d'être venue se reposer sur la Riviera turque, pas encore... Il faut dire que cette année a été mouvementée. Élections communales, élections fédérales. Sénatrice de justesse, et puis les collègues et la découverte des pelles et des pioches. Le tarmac louviérois n'a pas d'égal, c'est sûr.

Fichues lunettes. J'y vois rien...et Jean-Jacques?...Au bar sans doute!

-Olga ! le journal... c'est terrible. Ils parlent d'un belge mais j'y comprends rien. Tu comprends le turc, toi ?

- Je ne sais pas. On va voir. Je devine...J'appelle l'ambassade. Ca a l'air sérieux. Je le connais, c'est un jeune de chez nous.



Pas du tout, c'est Letermel



-Allo ? L'ambassade ? Oui, Jean-Jacques est avec moi mais je peux aller toute seule.

-Allo ? Les affaires étrangères ? C'est Karel ? Non Mark, oui, je suis en vacances. Oui j'ai vu le film, les geôles d'Antalya ? non ? C'est comme « Midnight Express » ? Pôvre petit ! Quoi aller où ? Non, je ne n'y vois aucun inconvénient. Antalthia ? Le tribunal, le procureur, l'avocat ne parle pas français ? Il parle turc au moins ?

Jean-Jacques est excédé. Il devine toute l'affaire.

-Demande à parler à Ataturk. Il ne pourra pas nous le refuser, c'est un laïc.

-C'est plus lui.

-Ason successeur alors... C'est encore un laïc

-Plus pour longtemps, Jiji !

Olga part à la renverse sur le divan. Elle écrase ses lunettes et renverse le raki de Jean-Jacques.

-Eh, tu exagères, Olga. Ca coûte au moins 10 vrais euros, une bouteille comme ça. Et les chips turques sont tout écrabouillées.

-Je t'achèterai une autre bouteille à Antalya. On part demain matin voir le procureur général. D'ici là, je reste en contact avec le Ministère belge. Ils devraient lui trouver une avocate bilingue.

-Néerlandais-français ? Pour Karel De Gucht ? Ce serait bien qu'elle parle le turc aussi.

-Oui, Jiji, ce serait bien en effet. Éteints la lumière, tu sais bien que je ne peux pas m'endormir avec ça.

La nuit fut mauvaise. Ces vacances sont gâchées, c'est un fait. Mais aussi, Olga ne peut pas se permettre de rester là les bras croisés pendant qu'on exécute un louviérois sur l'échafaud. Kelmer est une jolie ville et la mer est calme ce matin. La petite voiture de location démarre au bord de mer est dégagé et Antalya se découvre assez vite au détour d'une

-Là, le bureau du juge du tribunal de Turquie, district de Antalya. Heureusement que je n'ai pas oublié mes lunettes.

-Je suis Sénatrice de Belgique et Présidente de la fédération de Soignies du parti Socialiste

-De quoi est-il coupable, Monsieur le juge ? Quoi, des faux euros ? Quoi ?

En prison ? Quoi ? Pour 40 jours ? Quoi l'avocat, quoi, les lois du pays ?

C'est ce qu'on va voir. Mon ami, Jean-Jacques a bien connu Ataturk. C'est un laïc

Libérez ce garçon. Je le connais. Il n'a rien fait.

-Non, Madame, pas possible. L'argent est faux et la prison est à Mahmutlar

-Quand va-t-il sortir ?

-Quand il aura été jugé.

-Viens Jean-Jacques. Il faut appeler la famille et les rassurer.

Préviens la nouvelle gazette que j'ai pris l'affaire en mains. Et Antenne-Centre !

-Oui Olga. On rentre ?

-Oui

-N'oublie pas le Raki

- V r a i m e n t , p f f f f . . . T ' e n f o u t e r a i m o i , d u c r a c k i .





# LA PAGE DU GALOPIN

Bienheureuse créature, vierge de toute inclination à l'humour noir, pince tes narines, n'ouvre pas ces pages et passe ton chemin.



LE GALOPIN, journal impertinent, vient d'extrême Belgique et paraît 4 fois par an, si la météo le permet.

Galopin en Chef : Marc Thomée - Galopin Culturel : André Stas

Renseignements : info@galopin.info - Tél. 087.77.12.49 - Fax 087.77.59.49

## LE MOUCHOIR

Quelle vanité de s'étendre sur les sécrétions humaines : après s'être mouché, le footballeur se penche sur sa production et en évalue la valeur dans une sorte d'hébétéude satisfaite. Est-ce étrange ? L'homme connaît si mal son intérieur qu'au moindre carton rouge, il s'examine. Ce qu'il voit n'est ni sain ni joli ; sinon pourquoi plisserait-il un front de taureau à l'instant de bondir sur la pelouse ? L'enjeu l'excite comme une crise d'épilepsie, et la foule imite une rangée de pompes à bière.

À ce stade, une seule question : malgré la pression, le joueur de foot est-il un exemple à suivre par la jeunesse ?

Certes, la course du ballon s'inscrit dans le cadre d'un terrain de jeu ; il peut occuper le dimanche après-midi et la salle d'attente du médecin. Mais à part cela ? Il est un fait que le joueur garde son mouchoir plié entre la culotte et le suspensoir. Ou alors que sa maman ne lui a jamais appris que son usage relevait de la bonne éducation. Cette négligence débouche sur des jets de crachats et des coulées de morve. Une narine pincée, l'autre comme un canon de fusil, le sportif expulse des salves de mucus ; les lèvres mouillant le glaviot, il bombarde la pelouse de coulées continues, quand ce n'est pas sur l'adversaire ou l'arbitre. Et tout cela après avoir couru derrière un ballon, au milieu des cris et des postillons d'un public en sueur.

Dans ces conditions, il va sans dire que le mouchoir ne servirait qu'à se salir davantage. Or, il est dans sa nature de rester vierge de tout usage qui ne soit décoratif ou théâtral. Ainsi, le mouchoir peut jeter sa dentelle depuis les quais de fortune. Ou s'oublier dans le lit d'un amant. Trembler à la croisée de septembre. Le mouchoir est le compagnon de l'amour, surtout quand l'amour s'est envolé. Ce genre de tragédie peut durer vingt-quatre heures ; la femme se retrouve seule, débraillée, en travers de son lit et de ses émois, avec son mouchoir - lequel absorbe et les cris, et les chagrins, et les humeurs, et les toujours et les primes de matches.



Karo '07.

Quand l'homme bave au football, la femme s'émeut.

C'est grand tort, et elle ne consentira à visionner le match qu'en échange de privilèges dégradants pour son mari. Sinon, qu'elle se meuve dans le temps retrouvé des copines ; que le soleil lui caresse les épaules en terrasse ; qu'un quadragénaire à cravate lui glisse un regard de jouvence ; que la pochette poivre et sel lui serve à éponger le vin répandu sur le chemisier ; que le vieux beau règle l'addition, enfin ; et glisse son numéro de téléphone aussitôt jeté dans le caniveau, comme un mouchoir en papier.

Si la femme a conquis un brin de liberté, c'est par la pilule et le mouchoir en papier. La première évite l'aliénation de procréer, la seconde, celle de ne jamais céder au désespoir. Car le papier, à la différence du textile, absorbe tout et se renouvelle comme la vie, les saisons, les amours.

Son oeuvre faite, il se déploie et termine à la poubelle, sans un regard de son maître.

Alain Bertrand

## LE FESTIVAL DU GALOPIN : HOMMAGE À JEAN-JACQUES ROUSSEAU



Jean-Jacques Rousseau

Place au cinéma belge radicalement désolant personifié gloupiquement par toute l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau. Par cinéma désolant, nous entendons un cinéma tout à fait désolant pour les codes cinématographiques faisant la loi, et même la police, un cinéma absolument affligeant pour les valeurs établies patiemment par les historiens du septième art, les animateurs de salles d'art et d'essai, les revues et les écoles de cinéma et l'intelligentsia pète-sec.

Au point que *le Diabolique Docteur Flak* semble presque conçu tout exprès pour consterner ou mettre gravement en pétard les tristes lustucrus qui ne jurent que par ces valeurs. Il constitue, ainsi que le restant de son œuvre, un véritable outrage à tout l'enseignement infligé aux élèves de l'INSAS, de l'IAD, de l'INRACI.

C'est du cinéma malotru, impur, balourd, disparate, bordélique, d'un exceptionnel mauvais goût. C'est du cinéma mal conçu, mal écrit, mal dialogué, mal filmé, mal mis en scène, mal joué, mal monté, mal musiqué, mal générique.

Mais ce cinéma navrant s'asseyant sur toutes les règles transpire la sincérité, l'enthousiasme, la liberté vraie et totale, et s'avère quelquefois étonnamment inspiré.

Et puis, quel plaisir, quel plaisir incomparable il peut nous dispenser contrairement à la plupart des films à l'affiche pour le moment.

Il y a en tout cas trois manières de vivre les films de Jean-Jacques Rousseau dans le plaisir effréné.

Premièrement, en s'en moquant cruellement parce

### BRACONNAGE

Observatoire Bruxellois du Clinamen

La CITES (Convention Internationale pour les Espèces Protégées, [www.cites.org](http://www.cites.org)) et TRAFFIC ([www.traffic.org](http://www.traffic.org)) portent à la connaissance du public que les objets de luxe suivants, en vente libre dans les aéroports et marchés urbains d'Asie, contreviennent à la convention internationale précitée, aux lois des États concernés, et menacent gravement de disparition les espèces dont les dérivés sont tirés, à savoir :

- Cendrier en cornes de brume
- Bracelet en poil de piano à queue
- Statuettes taillées dans les défenses d'entrer
- Collier de dents de hors
- Sac en peau de serpent monétaire
- Chaussures en larmes de crocodile
- Boucles d'oreille en corail de coke
- Tapis en peau de tigre de moteur

Ne soyez plus complice de l'exploitation des ressources naturelles ! Protégeons les espèces menacées, n'achetons plus d'objets dérivés !

Conseil scientifique : Dr. Lichic



Piano à queue, Ma, crayon.

Marc THOMÉE présente avec le soutien du

SPA FILM FESTIVAL

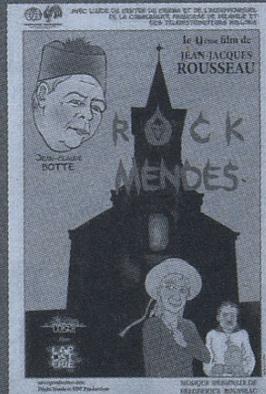
la soirée du GALOPIN avec au programme un hommage à Jean-Jacques ROUSSEAU le cinéaste de l'absurde

Vendredi 23 novembre à 20h00 au salon gris du Casino de SPA

ENTRÉE LIBRE

Au programme :

- Rock Mendes
- La mécanique du Rasoir
- La revanche du Sacristain cannibale



<http://homeusers.brutele.be/infojrr> - [www.spafilmfestival.be](http://www.spafilmfestival.be)

# Un CD de la musique surréaliste de Paul Magritte, "je-m'en-foutiste" de génie

Né à Gilly en 1902, occulté à Blankenberge en 1975, Paul, cadet de la famille Magritte, fut un "colossal" poète ! Quatre ans plus jeune que René, il synthétisa lui-même en deux phrases son existence :

*Ma vie est consacrée à la musique. La littérature, on s'en fout !*



Dans *Mes Inscriptions* (T. IV), Scut est on ne peut plus net : Paul Magritte fut un poète sans pareil, immense tant dans l'écriture que dans l'invention. Je ne mets personne au-dessus de lui. Et Paul Colinet, le 9 août 1957 (in *Le Coup d'épaule*, 1974), de renchérir : ... notre très précieux Ami Paul Magritte, le plus étonnant et le plus efficace de tous les poètes que nous ayons aperçus sur le globe terrestre et que, Scutenaire et moi, nous portons aux nues - qui en sont charmées - depuis plus de 25 ans. En effet, sans exagérer, ce gaillard est du même "calibre" qu'un Péret ou un Picabia.

## Les frères amis

Ne nous mettons pas au diapason d'un certain psychanalyste, qui fouilla dans les poubelles du Hainaut, afin de découvrir dans les frasques de jeunesse des frangins Magritte les bases de leur art "ravageur". Contentons-nous de signaler que Patrick Waldberg (in *René Magritte, De Rache*) constate que "lorsque les trois garçons furent en âge de communiquer, il y eut aussitôt coalition de René et Paul, l'aîné et le plus jeune, contre Raymond, le second". Il poursuivait : "Abandonnant les frères hostiles à leurs lubies, Raymond avait des préoccupations plus matérielles. Encore gamin, il dérobaît pour aller les vendre les paquets de beurre de coco de l'entrepôt paternel. Ses frères peuvent à bon droit prétendre qu'il est passé à côté du mystère, mais il avait en tout cas le sens des réalités pratiques et il fit rapidement fortune alors que René et Paul, plutôt longtemps, restèrent pauvres. Les années n'ont rien fait pour apaiser le conflit. Alors que l'on fêtait René, en 1963, au Casino de Knokke, un vieil ami de la famille s'approcha de Raymond : — N'es-tu pas fier du triomphe de ton frère ? , dit-il. — Mon frère, c'est un con ! , répondit Raymond plus buté que jamais."

"Paul avait en commun avec René une certaine plasticité du tempérament qui l'incitait, comme l'autre, à traduire en actes ses envies du moment." Ainsi, Paul raconta que René le fantasque, pendant une période, se livrait en public aux mimiques les plus déroutantes. Mains jointes, marmonnant de prétendues prières et singeant de hâtives genuflexions, il se mettait à faire le signe de la croix dix ou vingt fois de suite à toute vitesse, à la stupéfaction des personnes présentes. Ce comportement agita fort les bonnes, qui s'en plaignaient au père. Pour sa part, René se souvient "d'un après-midi où il recevait, dans le salon, des visiteurs, parmi lesquels un peintre sourd. Tandis que l'on conversait, Paul entra subrepticement dans la

pièce qu'il parcourut en longeant les murs, vêtu d'une robe de chambre. Au passage, il marchait sur les meubles, montait sur la cheminée, manège qu'il accomplissait en souplesse, comme un danseur de corde, sans mot dire et d'un air grave, avant de ressortir comme il était entré. Les visiteurs - surtout le sourd - se montrèrent troublés par cette curieuse démonstration". (Waldberg, op cit.) Il semble bien que, dès leur prime jeunesse, René et Paul se soient placés sous le signe de la gratuité, la raison étant remise au rayon des accessoires.

## De la musique légère...

On sait ce que René a fait subir à la peinture. Ce qu'a fait Paul de sa vie, voilà ce qui nous intéresse. En l'évoquant, Rachel Baes le qualifia de formidable paresseux, et sans doute pouvait-il être pris pour tel, se contentant de fabriquer de la musique légère à des fins alimentaires, encore que fort peu nutritives. Lui, ce qui l'intéressait, c'était son piano, avoua sa très patiente épouse Betty, qui, pour sa part, travailla "vraiment", à la fin de faire bouillir la marmite. Ont été éditées de lui, pour l'essentiel avant la guerre, quelques dizaines de partitions aux titres édifiants : *Baby my baby* (fox-trot ballad), *Miroir du désert* (fox-trot oriental), *Quand je t'ai donné mon cœur* (*When I called you Sweetheart*, valse ballad avec accompagnement de ukulele), *Liouli d'Hawaï* (valse hawaïenne), *Nevada* (paso doble), *Quand on sait* (chanson philosophique), *Madona, je voudrais...* (rumba chantée), *le Tango d'amour, O, O, Ho !* (fox-trot ou one step), *Châteaux d'amour* (fox-trot), *J'me saoul' dans les bars* (fox-trot blues), *L'Amour* (sérénade pour saxophone), *Byzance* (valse), *Parfum d'Orient* ("Le gros succès des dancings"), *le Chemin secret* (java), ou même *Kom Weer...* (*Return, waltz, groot success van Het Schlager Amusement Orkest*), dont les paroles ineptes sont dues à divers auteurs oubliables, Georgius excepté. Paul a, en effet, composé des musiques pour l'inimitable auteur du *Lycée papillon*, de *Sur la route de Pen-Zac* ou encore de la *Pi-pipe terre*, et autres immortels chefs-d'œuvres de la chanson burlesque. De l'association Paul Magritte / Georgius, naquirent, par exemple, *Nos Maisons* (mélodie presque anglaise) et *Je suis blasé* (fox-trot chanté), les deux partitions de ces chansons ayant paru avec, sur leur couverture, une illustration de René Magritte.

Paul travailla un temps pour un certain Monsieur Gasma, créateur de "revues". Ainsi, pour la *Grande Revue de la Gaieté-Rochecouart*, Paul créa-t-il *Scholastique*, un one-step désigné comme "le grand succès populaire lancé par Max Revol" et pour la revue *Soyez des nôtres* un fox-trot ou one-step *Quand on aime ça*, qui fut créé par la vedette Primevère. Paul Magritte cosigne ici la musique avec un nommé Aimé Courtioux, fils. Au dos de cette partition, on peut découvrir les quelques premières mesures de ce que l'on désigne comme les "nouveaux succès" de Paul : une valse, *Tous les deux*, avec, entre parenthèses, ce sous-titre *Billet de regret...* *Sans regrets*, une autre valse, *Sur l'océan*, ainsi qu'un fox-trot, *Son pied*.

Signalons enfin que Paul sévit aussi un moment dans le jazz, sous le pseudonyme de Bill Buddie. Dans la *Galerie de portraits du jazz club*, fut même imprimée une carte postale le représentant, surmontant les premières mesures du morceau intitulé *Quand je t'ai donné mon cœur*. Son ami Tom Gutt s'étant un jour ouvert à Paul de l'hypothèse d'une "résurrection" de ces choses du passé, il lui répondit nettement, s'en fichant visiblement éperdument : "Abandonnez cette funeste idée". Comme on le voit, il n'attachait nul prix à ces tra-

voux "alimentaires". De loin en loin, notre homme se contentait de recevoir, par l'intermédiaire de la (toujours si généreuse) Sabam, quelques centimes : c'est qu'on avait joué dans les Antilles ou ailleurs l'un de ses airs !

## ... mais surréaliste itou

À côté de cette sorte de musique, Paul en composa un peu d'autre, sur d'étonnants textes de son cru (*la Neige, Questions et réponses, Conseil, Fantaisie, Remèdes, Sagesse, Rosa la femme à barbe*) ou de quelques-uns de ses amis surréalistes : de son pote Colinet - outre la célèbre *Marie Trombone chapeau buse - Chanson pour la grande aiguille, la Vie de famille*, de Mariën, *le Dialogue des yeux*, d'Éluard, *Grand Air*, de Char, *Salut !*, de Scutenaire, qui toujours, à l'époque se prénommait Jean, *Grande étoile rouge, l'Amour est doux* (censé devenir un tube !), de Wergifosse, *Sous les colonnes, la Bonne chanson* ou même l'intégrale des huit poèmes de *Lucide* de Lecomte, qui fut pourtant longtemps la "tête de Turc" de Paul.

Mentionnons pour mémoire *Norine Blues*, un texte de René Georges mis en musique par Paul, un morceau un peu "à part", car il fut composé pour un défilé de mode de la couturière Norine. Cette chanson fut créée, en 1925, au Kursaal d'Ostende par Mlle Éveline Brélia. Le sous-titre du morceau, *les jolies Robes aux jolis noms*, nous permet de ne point nous étonner de ses paroles bizarres. Norine, en effet, baptisait ses créations à la manière dont, aujourd'hui, à Kin, les Congolaises donnent des noms d'actualité ou satiriques aux coupons de tissu qu'elles choisissent pour leurs boubous. Pas moins de 33 noms de robes sont inclus dans ce texte, sorte d'étrange énumération de modèles. Norine fut l'épouse de Paul-Gustave Van Hecke, amateur d'art prisant fort le surréalisme, au point de lui consacrer, en 1929, un remarquable numéro spécial de sa revue *Variétés*.

## Un poète rafraîchissant

La totalité des textes inimitables, des photos hilarantes et des collages, dessins et images-textes "sauvages" de Paul Magritte sont rassemblés dans un livre d'un peu plus de 100 pages intitulé *les Travaux poétiques*, paru à Bruxelles, en 74 (soit un an avant la mort du poète), grâce à l'a.s.b.l. "Une Passerelle en papier". Si quelques-uns de ces textes avaient pu être lus dans des publications du groupe, certains livres ou de multiples revues, beaucoup étaient demeurés inédits.

Les curieux trouveraient des poèmes de Paul dans *l'Invention collective* (1940), *les Cahiers de poésie* (43), *le Salut public, le Ciel bleu* (45), *View* (à New York, en 46, le texte de Paul ayant été traduit par Paul Bowles), le *René Magritte* de Scutenaire (Sélection, 47), dans le n° spécial de la revue *La Nef* consacré à *l'Humour poétique* (50), dans *Temps Mêlés*, la revue verviétoise d'André Blavier (et plus précisément dans le n° hors série *le Calumet de la paix*, en 53), dans *Rhétorique*, la revue qu'animait à Tilleur André Bosmans (61), dans *le Journal des poètes* (71), dans *le Fait accompli*, les cahiers de Marcel Mariën (n° 70, en 72) et dans de multiples numéros du *Vocatif*, la revue de Tom Gutt. Ajoutons que, en 1974 aussi, parut également, toujours grâce à l'a.s.b.l. "Une Passerelle en papier", un petit volume de quarante pages, *le Coup d'épaule*, qui nous permet de nous glisser dans l'intimité des deux Paul amis (Magritte et Colinet), en nous donnant à lire quelques fragments de leur correspondance bouffonne.

Waldberg, se penchant sur la "Société du Mystère", réunissant chaque dimanche nombre de proches autour de Magritte, signale que "Paul y appartient comme par un droit naturel". Il affirme que quelques-uns de ses airs y connurent un vrai suc-

cès et que "*Marie Trombone chapeau buse*, digne des chefs-d'œuvres de Satie, devint, si l'on peut dire, l'hymne des compagnons du Mystère". Toutefois, il déplore le légendaire "je-m'en-foutisme" de Paul. Sa personnalité attachante, quoique volontairement effacée, trahit un tempérament hypersensible et indolent, inquiet et fantasque. Son inadaptation foncière aux exigences de la vie sociale a compromis une carrière musicale à quoi son talent évident lui eût donné droit de prétendre. Il lui accorde toutefois la paternité de souvenirs heureux : *Nous avons entendu, chez René Magritte, son frère Paul jouer pour nous des valse de sa composition, sentimentales, houleuses, mélancoliques et qui nous transportaient sur une mer de songes*.

Certes, j'aurais dû aussi toucher un mot du *Studio Dongo*, petite officine publicitaire fondée à Jette à l'aube des années 30 par René et Paul, qui s'y consacrèrent, entre autres, à l'illustration de partitions musicales. Il eût fallu signaler que les deux frères s'associèrent un temps à Mariën pour la confection de faux tableaux, voire de faux billets ! J'aurais pu ne pas omettre de dire que Paul apparaît comme personnage de fiction, "le Marquis", dans *Boulevard Jacquain*, roman d'Irène Hamoir, René, pour sa part, y étant dissimulé sous le nom de "Gritto". Mais tout cela nous éloignerait de la musique...

## Utile résurrection

À peine croyable : Si l'on excepte *Marie Trombone chapeau buse*, aucun des airs de Paul sur des paroles surréalistes n'avaient, jusqu'en 93, fait l'objet d'une interprétation avec accompagnement ! Tom Gutt avait bien pressenti quelques personnes versées dans l'art du chant, mais en vain : la chose leur paraissait à la fois dépourvue de sérieux et techniquement ardue. Mais l'omniscient Hasard bouscula les choses ! Tom Gutt, auquel Betty Magritte légua la quasi-intégralité des "papiers" de Paul, y compris les partitions sous forme manuscrite, me retrouvant un jour à Liège devant des "boulets-frites", me parla de ce projet de "récital" qui risquait fort de ne jamais aboutir. C'était sans compter sur le bel enthousiasme de Fanchon Daemers, que l'idée emballa. Certes, la tâche était ardue, car il fallait travailler sur des manuscrits parfois elliptiques. En sus, il fallait dégouter l'oiseau rare, capable de "se sortir" la tête haute des difficultés de l'accompagnement au piano. Pour ma part, je ne voyais guère qu'une seule personne, mon ami André Bouhon, romaniste liégeois "dévoiyé" dans la musique, comme je le suis dans les arts plastiques. L'ayant vu à l'œuvre quelquefois au sein de "l'antichambre d'Harmonie", je ne doutais pas de la réalité de son talent. Les comparses

une fois "branchés", ils s'y mirent illico, déployant l'un et l'autre des efforts "inouïs". Mêlant la science à l'intuition, ils réussirent, grâce à leurs soins minutieux, à véritablement "révéler" l'œuvre, au sens photographique du terme (comme l'exprima Tom Gutt dans *la Voix de Fanchon*, in *la Vie dure*, n°1). Ainsi, le 27 novembre 1993, en point d'orgue du vernissage de l'exposition de Gilles Brenta à la galerie *la Marée*, quelque 80 "élus" purent entendre une Fanchon au mieux de sa forme interpréter, chez Tom, une dizaine d'airs, accompagnée par un André sublime, officiant avec brio sur le pianola Hanlet qui fut celui de Paul Magritte lui-même. L'assistance entière s'accorda à saluer la "performance", ce concert ayant été mis au point dans des délais tant brefs qu'ils flirtaient avec l'irréalisable.

Il eût été dommage d'en rester là. Et pourtant, l'entreprise fut laissée de côté nombre de mois, chacun ayant à faire ailleurs. Heureusement, l'ouvrage fut remis "sur le métier" dans le courant du printemps 98 et aux quelques chansons déjà travaillées vinrent s'adjoindre moult inédites, toutes plus "étonnantes" les unes que les autres. Il y eut désormais matière à un authentique "récital", représentatif de l'immense talent de Paul Magritte. Cette année-là, les Bruxellois purent entendre ces merveilles (dans le cadre du "Parcours d'artistes" de St-Gilles, à l'Hôtel de Ville puis à la Maison Pelgrims), ainsi que des Hennuyers, dans le petit théâtre à l'italienne tapi dans le parc du château de Senefte, commune natale de Paul Colinet, dont on fête dignement le centenaire de la naissance. Les Liégeois ouïrent ce récital au MAMAC et, l'année suivante, dans la Galerie de Nadia Vilenne.

Si l'on excepte quelques extraits chantés ça et là par Fanchon (en 2003, dans *la Chaîne sans fin*, film consacré par Claude François à l'ami Wergifosse ou fin 2006, lors de la soirée d'ouverture du Festival "À l'abordage ! Le cinéma flibustier belge, à la Cinémathèque de Luxembourg), il fallut attendre 2007 pour que le récital soit à nouveau interprété en son intégralité au BAM, à Mons, dans le cadre de l'expo *Surréalisme en Belgique*.

## Enfin un CD !

Au vu de l'enthousiasme délirant (du genre *standing ovation*, comme ils disent) suscité par chacun des récitals, nous sommes nombreux à appeler de nos vœux que ces chansons soient gravées pour l'éternité. Révéler au grand public l'œuvre de Paul, afin que lui et ses subtils interprètes obtiennent une large audience, éminemment méritée, serait fort bienvenu. Fanchon Daemers et André Bouhon sont en studio depuis ce début d'octobre. Si tout va bien, le "bébé" devrait sortir pour les Fêtes...

André Stas, R.



le Piano de Paul Magritte, collage pour la pochette du CD

# Nouvelles d'Anvers

MADE

IN

BELGIUM

TOUJOURS EN RETARD

TRADE MARK

# A dada su'l'dos l'aut'

## A défaut d'eau, voilà de l'encre

Ce n'est un secret pour personne, une simple promenade dans Mons vous le prouvera, toutes les fontaines de l'intramuros sont taries. Cela pourrait n'être qu'un sujet de plaisanterie si ce n'est que l'événement prend toute son importance avec l'arrêt complet du joyau des joyaux : la fontaine de la Grand-Place inaugurée l'année dernière à grands renforts de publicité.

On allait voir ce qu'on allait voir ! Et pour cause !

Elle a coûté vingt-cinq millions d'anciens francs, investis dans le cadre de la revitalisation du centre ville.

Cela mérite que l'on accorde à cette décision politique, le plus grand sérieux.

Même si ces investissements sont subsidiés à 90% par les fonds européens et par la région wallonne, en bonne démocratie nous sommes en droit de poser les questions d'usage. Est-ce que c'était la bonne solution de réaliser avec cet argent providentiel, des ronds points, des parcs, des aménagements de places, de voiries dans nos régions meurtries par la catastrophe économique ?

Sur ce problème de gestion financière défailante, personne n'a reçu de réponse à ses questionnements et n'est pas près d'en recevoir quand nous voyons le tout nouveau maître de Charleroi, le catholique Viseur, aller chercher à Bilbao la solution à la relance économique de sa ville en déclarant, qu'à l'instar de la capitale du pays basque, la solution passe par une politique de concours internationaux d'architecture avec ses grandes vedettes mondiales pour revitaliser nos zones économiquement noires.

Ah, qu'il serait simple de résoudre ainsi tous les problèmes de chômage en appelant les architectes les plus renommés de la planète quitte à faire pâlir de jalousie les professionnels de l'INSEE, la fine fleur de la statistique et de l'économie.

Nos politiciens qui n'ont rien d'autres à tirer de leur chapeau pour mieux vous endormir, auraient ainsi vite trouvé la solution pour recaser les cinq cent mille chômeurs et improductifs de notre chère Wallonie, désespoir de nos frères flamands.

Je sais que vous ne tomberez pas dans le piège de tous ces racontars de politiciens de bas étage malgré les explications alambiquées de l'un ou de l'autre tartempion, comme celles, pour en revenir à la cité du DOUDOU, d'un certain Nicolas Martin, maître montois de remplacement pendant les vacances qui, interrogé par l'émoi des citoyens sur la panne des jets d'eau de la grand place disait : « Je considère comme positif le questionnaire général suscité par la mise à l'arrêt de la fontaine, parce que cela montre qu'il y a une appropriation et qu'elle est désormais bel et bien intégrée à l'image de la grand place ».

Si ce jeune loup en politique avait rempli une fonction scabineuse à Charleroi, il aurait pu expliquer qu'il considère comme positif le questionnaire général suscité par l'inculpation et l'incarcération des échevins, parce que cela montre qu'il y a une appropriation et que la politique est désormais bel et bien intégrée à l'image de Charleroi.

Comme quoi, la bêtise ne s'améliore pas et nous pouvons désespérer de voir disparaître un jour prochain les farceurs en tout genre de notre biau p'tit trou d'ville. C'est là aussi la grande force du plan Marshall.

Morgad Pallas

Tout commence par un banal accident cardiaque ...  
Les excès de Marcel Quinchon le conduisent vers les soins intensifs d'un hôpital louviérois.  
Autour de lui, des patients périssent, en cause une douceur chocolatée ...  
Il n'en faut pas plus pour que le détective à la santé vacillante se lance dans une enquête palpitante où les tentations seront nombreuses ...

"Mortelle Praline", ou le retour de Marcel Quinchon, de Jean Philippe Querton aux éditions "Les papiers de Lune."  
Disponible à la librairie Leto et chez Polar & co (Mons) et L'ecrivain public. (La Louvière)



Thierry Lenoir

PAVAROTTI est décédé,  
Jacques NUOVO continue de sévir.

## L'Ecrivain Public

Commandes-Recherches-Expéditions.  
De 9h30 à 13h de 14h à 18h  
Fermé le mardi  
Rue L De Brouckère, 45 - 7100 La Louvière  
tél : 064 28 04 33

## Michel Onfray

Le vendredi 19 octobre 07  
à 20 heures au théâtre de Binche  
Grand Place - 7300 Binche  
"faut-il brûler les hédonistes?"  
renseignements / réservations: PAF8€  
0497.52.58.16 reniergodaux@skynet.be



Place du Pilori - Ecaussinnes

## TRE - A Galerie

rue de la Halle, 32, MONS.  
Tél : 065/360590  
La seule galerie d'art montoise accessible  
aux personnes à mobilité réduite.  
en ce moment expo de  
Claude Laurent

## Galerie KOMA

Rue des Gades - Mons  
065/ 31.79.82  
Expo "Les Tours"

## "café des Arts"

Café - concert - expos  
Salon de lecture du Batia  
Place communale - La Louvière

## Les joyeux asticots Café des étangs

Rue de la filature - St Denis

Jeudi 18 octobre 2007 à 19h

Maison Losseau

Rue de Nimy 37 - Mons

Soirée littéraire à l'occasion  
des 50ans du Daily-Bul

par La Roulotte Théâtrale



De gauche à droite, André Balthazar

## La Fabrique de Théâtre

128 rue de l'Industrie - La Bouverie  
exposition des peintures de  
Nadine Fievet  
hommage à Yvon Givert  
Du 12/10/07 au 20/01/07  
065.61.34.60

## LES BONNES ADRESSES DU BATIA

On trouve le journal du Batia quand il paraît, dans le Charlie-Hebdo.  
Egalement chez « Maurice » librairie  
du Parc rue du parc, 24 7000 Mons

## Le FIN'ZERB

Café - concert - expo  
Petite restauration le midi  
(place du marché aux herbes - Mons)  
www.finzerb.be

## No Maison

Gd Place - Mons  
Café - Restauration

## Restaurant le « Grain de Sel »

Plat du jour  
Rue Albert 1er, 30 La Louvière  
tél : 064/677497 7100

## La clef du Hautbois

Rue du Hautbois - Mons  
Chez Pascal, la dalle en pente pour tous

## Le St Nicolas

Rue d'Havré - Mons  
tout les lundis la chope populaire à 1 euro

## Le Ropieur

Gd Place - Mons  
Avec ses tables gravées par les artistes  
du Batia

## Le Cayaux

chez Steph' à la pinte fraîche  
Rue d'Havré - Mons

## Le Bateau Ivre

Gd Place - Mons  
Podium libre tous les mardis et jeudis

## Le restaurant Marchal

Rampe St Waudru - Mons  
065/31.24.02  
www.marchal.be

## Le café

« Au Batia moûrt soû »  
Place du Béguinage - Mons  
(vieux marché)  
Tenu par Luc et Diana.  
Du lundi au vendredi (midi)  
plat du jour à prix sympathique  
(0498/51.80.53)

en compulsant les publications du Batia.  
Toutes les éditions du Batia disponibles  
Le poster du combat par Marion Servais  
"Qué Ducasse" d'Alain Wéry  
Calendrier 2007 illustré par Philippe Drumel  
Repris dans le guide du Routard 2007

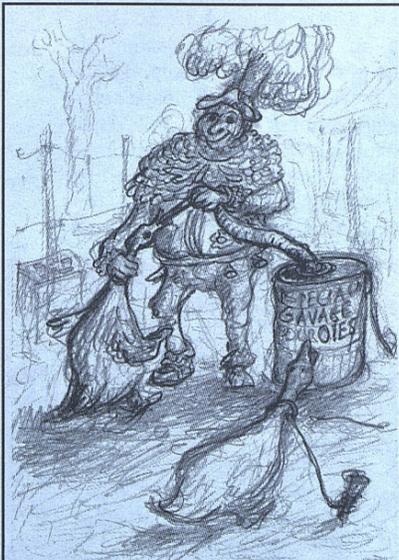
## « Halle aux draps »

Taverne - Brasserie  
5 Gd Place - 7060 Soignies - 067/55 32 23  
Ouvert tout les jours sauf le dimanche .  
Expo artistes du Batia  
Ambiance assurée.

## Les chênes qu'on abat...et omnia vanitas

Il y a un quart de siècle, au grand dam de ses copains du Charlie hebdo, Wolinski s'inscrivait au PCF et déclarait ainsi de mourir idiot.  
Aujourd'hui, au grand désarroi de ses amis éplorés du Batia, on craint fort que Frantisek Badul, en défendant le PS comme seul contre pouvoir à la droite, ne suive un semblable désastreux chemin.  
Satan, seul, sait combien de grands hommes ont ainsi raté les plus belles années de leur vie.

SP.



STOP AU GAVAGE BARBARE  
à visiter avant les fêtes  
www.stopgavage.com

## GALERIE DU DRAPEAU BLANC EXPOSITION du 18/10/07 au 24/11/07

Du mercredi au samedi de 13h30 à 18h30  
ou sur rendez-vous

11 Rue S.Guyaux - 7100 La Louvière

064/43.11.53 - drapeaublanc@skynet.be

Pierre Lefebvre

PEINTURES & DESSINS



## Prochaine exposition

du 30/11/07 au 12/01/07

vernissage le jeudi 29/11/07

Serge Poliart

PEINTURES & DESSINS

## Les coups de coeur littéraires de Vincent.

### - Le miroir fêlé

de BASARA Svetislav  
Ed. 10/18 Domaine Etranger  
Une nuit, le Saint-Esprit révèle à Anan le secret du monde : l'homme ne descend pas du singe, mais du néant. Fort de cet aveu, le garçon recommence la vie en renaissant dans le monde immatériel, au désespoir de ses parents. En rupture avec les matérialistes, Anan se met à écrire un roman loufoque dans lequel il oppose l'âme à la raison, démolissant Darwin et Freud, ce qui lui vaut un séjour à l'asile d'aliénés.

### - Cosa Nostra

L'Histoire de la mafia sicilienne de 1860 à nos jours de John Dickie  
Ed. Buchet Chastel  
Cosa Nostra, du Britannique John Dickie, est une passionnante plongée dans l'histoire de la mafia sicilienne, du 19e siècle à nos jours. Un livre d'Histoire, érudit, précis, qui fait la part belle aux histoires, souvent sanglantes, et qui se lit comme un polar.

### Courrier des lecteurs

Il est grand temps de demander des comptes !

Lu dans les gazettes : « Ce que les Flamands vont faire payer aux Wallons : 600.000 pauvres en Wallonie, nos revenus amputés de 4%, nos pensions et allocations sociales de 20 % ».

A cette lecture, une simple déduction montre que nous vivons donc virtuellement, au-dessus de nos moyens, aux crochets des Flamands et s'ils obtenaient leur indépendance, la Wallonie serait alors concrètement en faillite.

En bête lecteur que je suis, je me pose quand même la question de savoir à qui est la faute ? Car, ce scénario catastrophique n'est quand même pas apparu subitement. Est-ce que nos politiciens wallons, souvent les mêmes, installés au pouvoir depuis si longtemps, n'auraient-ils pas une énorme responsabilité à l'évocation de cet avenir apocalyptique ? Qu'ont-ils fait pendant 50 ans dès

l'amorce du curetage de nos richesses ? Il existe sans aucun doute des responsables de ce mal wallon. A quand une sorte de tribunal de Nuremberg afin de les juger et les punir ? Tant que certains sont encore en vie et éparpillés par la maladie d'Alzheimer...

Marcel Pourfendeur, contremaître à Carsid

Réponse du Batia : Tu as raison Marcel. Beaucoup de politiciens wallons ont trop souvent privilégié les strass et paillettes et ça continue malheureusement.

Ta démonstration est limpide comme de l'eau de roches. Sache que dans l'antiquité, les hauts fonctionnaires athéniens devaient rendre des comptes après leur mandat. En cas d'échec, ils étaient poursuivis devant la justice. Seulement voilà, eux, les pères de la démocratie, ils la respectaient et ne la confondaient pas avec le laxisme, avec la chienlit comme aurait dit Charles De Gaulle.

L'auteur de l'enseigne du Batia, le peintre picard Joseph Ghin a fêté ses 80 printemps en dégustant des couilles de suisse ...



Dessin Joseph Ghin

JE NE  
SUIS PLUS  
UN RAT  
C4  
m'éclaire !

"d'une certaine gaieté" ABONNEZ-VOUS  
6 N° pour 12,5 euros  
068-2282747-73

# La gazette de l'entre Haine et Trouille

## Un banquier à épargner

In memoriam Jacques Mesrine

D'ordinaire, lorsque l'on prononce le mot « banquier », je sors mon lance-roquettes, ou seulement ma kalachnikov si je viens juste de frédéricopuler et reluis subséquemment d'humeur béatosomnolente. Il faut dire qu'une banque, c'est une machine conçue pour rémunérer votre HARGEANT à du 2% et pour vous prêter ce même HARGEANT à du 5%, voire à du 15% dès qu'un de vos comptes plonge intelligemment dans le négatif. Une banque, c'est une machine-à-mâcher l'homme qui modère d'autant plus son activité vampirique (frais, tarifs et autres commissions lunatiquarbitraires) que vous êtes europulent : eh oui, on ne paie pas le dollar au même prix selon qu'on en achète pour 10 millions ou pour 10.000 francs. Une banque, c'est une estomachine qui vous prêtera de la graus-sé-grasse phynance pour monter une entreprise plus ou moins grotesque (genre producteur de sucettes qui font pouêêê) mais qui vous refusera un modique emprunt s'il doit servir à traiter la maladie grave dont souffre votre enfant et que vous êtes, par la grâce infinie du tout-puissant Dieu d'amour (puisse le Diable lui faire la peau un de ces jours), insolvable. Une banque, c'est une problématique qui fera preuve d'un génie surhumain pour vous conseiller aussi mal que possible en placements afin que vos deniers demeurent captifs, et non rentables durant des années, sur une bancale sicav de son cru brenneux. Une banque enfin, c'est une légumachine qui rémunère ses très inutiles patrons-administrateurs 40 fois le salaire d'un très utile ouvrier. Bref, une banque, c'est un repaire de voleurs et d'assassins dont le perpétuel sourire indique à suffisance qu'ils se savent protégés par la loi, la police et l'armée si nécessaire.

Le 15 juin dernier, toutefois, en lisant un article de presse contenant le substantif « banquier », mon premier mouvement fut de me précipiter chez le fleuriste, mon second de me rendre en Poutinie (la Russie sous son dictateur actuel) pour acquérir une ogive nucléaire au marché noir. Je m'explique. Le banquier en question, Dragan V., très vite qualifié de Robin des Bois moderne par les médias, avait durant 5 ans détourné de l'HARGEANT des comptes de ses clients les plus riches pour les verser sur ceux de ses clients phynancièrement en difficulté. D'où mon tropisme vers le fleuriste. D'autant que notre héros, travaillant pour une Sparkasse allemande, ne s'était livré à aucun enrichissement personnel, pas même d'un centime, sur ses opérations de transfert, de légitime redistribution plutôt, s'élevant au total à plus de 2 millions d'Euroses. « J'avais de la COMPASSION pour les chômeurs et les personnes à faibles revenus, je voulais les aider » expliquera le redresseur de torts. Bref, le genre de type que l'on serait fier de compter au nombre de ses amis.

On devine sans peine quel fut le sort de ce Juste digne des honneurs de Sion et méritant une statue de 90 mètres de haut face au répugnant siège social (ah ?) de Fortis : licenciée, la belle âme, et condamnée à presque 3 ans de prison, c'est-à-dire l'équivalent de la peine moyenne réservée à un père qui oblige sa fillette à lui faire une fellation pendant qu'il lui glisse un ou deux doigts dans l'anus... D'où ma fougueuse taxie vers la Poutinie. COMPASSION, voilà bien un vocable que ne connaissent guère magistrats et financiers ; nous non plus ne connaissons pas la COMPASSION lorsque leur tête gluante et putride clignotera pulvérisable dans notre viseur ultra-rouge de colère. En attendant de devenir ce terroriste sublime, j'ai honte d'exister. La morale de cette histoire, c'est qu'il faut fusiller l'HARGEANT. Et faire souvent l'amour avec celle qui nous émerveille : j'arrive, Fréfé !

THÉOPHILE DE GIRAUD



Walter De Rycke, Les escales de la Haute Nuit (hommage à Marcel Brion)

**Le Batia décerne la palme d'or** au vainqueur des dernières élections, **Yves Leterme**, pour avoir cru que la Marseillaise était notre brabançonne et pour être resté le bec dans l'eau sur la signification du 21 juillet. Nous avons savouré ce moment de surréalisme belgo-belge et notre fibre républicaine a frétilé, ce jour-là, grâce à ce chantre de la Flandre victorieuse.

Yves, tu es des nôtres et tu mérites le titre d'ambassadeur du Batia en Flandre.

**Le Club des Jacobins du Batia**

**Faute de merles, on bouffe des grives**  
Dans l'imbroglie belgo-belge de ces derniers mois, le rattachement de la Wallonie à la France est dans toutes les pensées. Et le Batia n'est pas le dernier à s'en réjouir. Surtout que cette réunification offrirait à Elio, notre ami de trente ans, l'espoir de devenir un jour président de la république. C'est quand même autre chose que premier ministre de la minus-trou-cule Belgique

**Le Batia** organisera dès le 1er novembre des cours accélérés de socialisme pour les remplaçants des nombreux échevins disparus au champ d'honneur.

Inscriptions gratuites auprès du journal.

**Le BAM encore, le BAM toujours, BAM, BAM, BAM, BAM...**

Aussitôt apparu, aussitôt fustigé.

Le nouveau musée des beaux-arts de Mons, seul musée au monde où le visiteur est accueilli dans le bruit de ventilateurs assourdissants en gravissant 28 marches d'escaliers pour atteindre le hall d'entrée, fait l'objet, dans les instituts d'architecture, de nombreux mémoires de fin d'études ainsi que des thèses de doctorat dans le domaine de l'aberration muséologique et des coups d'entretien à

venir de cette construction peu raffinée...

Nous y reviendrons prochainement afin de faire le procès des décideurs responsables qui se cachent courageusement...mais dont nous connaissons les noms.

Ce procès, qui se déroulera au grand jour, sera retentissant.

L'argent public (idiotement dépensé) méritait un plus grand respect.

A suivre !

**L'audit des deniers du peuple**

**- « L'invalidité relève de Dieu alors que le handicap relève des hommes ».**

Propos ineptes entendus sur Euro News dans le passage d'un clip pour la promotion sportive des malvoyants par World Blind Cricket Council.

Dans son incomparable mansuétude, Dieu que l'on dit si grand est parfois bien petit.

Nos amis Jean-François Lermusseau et Franco Séminara apprécieront...

**Passer par la raie des fesses de quelqu'un** veut dire se plier à sa volonté, à ses caprices. Cette expression populaire bien française n'a donc aucune connotation sexuelle. Voilà la mise au point sur cette expression afin de répondre à certains de nos très honorables lecteurs qui ont été offusqués de l'avoir relevée dans l'édition « Berezina électorale » paru dans le Batia n° 50. Le Club des Francs-Comtois et Allobroges du Batia

**Dossier spécial TERRIL MENACE?**

dans le prochain numéro du Batia  
visitez [www.terrils.be](http://www.terrils.be)

ELIO nous avait dit :

« vendons la SABENA à SWISSAIR », la SABENA a fait faillite !

ELIO nous avait dit : « privatisons l'Energie, nous ferons jouer la concurrence au bénéfice du consommateur », le gaz naturel et l'électricité flambent !

ELIO nous avait dit : « construisons une fontaine sur la place de Mons », elle est en panne après avoir coûté une fortune.

ELIO nous déclare : « le Plan Marshall est l'avenir de la Wallonie »

J'ai comme un doute...

BARDAMU

**GIOVANNA CORDA** vient d'être nommée députée européenne, cependant elle croit toujours qu'elle représente la Sardaigne.

Comme quoi, il ne faut pas être une « blonde » pour avoir un cerveau de la taille d'un petit pois.

Dans le même registre, ce ne sont pas des « génies » comme Annie TAULET, Camille DIEU et Joëlle KAMPOPOLE qui tireront Mons-Borinage hors de l'ornière. « Imposons la parité, le monde ira beaucoup mieux ! » disaient-ils.

Effets pervers des « quotas » : on impose des femmes parce que femmes.

Quand on aura compris que le jeu réellement démocratique c'est d'élire des femmes intelligentes et des hommes intelligents, nous aurons avancé d'une case !

Simone FR.

## sauvons la solidarité

Arno, Hugo Claus, Kim Gevaert, Rudy De Leeuw...

Des syndicalistes et intellectuels belges, flamands et francophones, ont lancé un appel contre le séparatisme et le nationalisme actuellement répandus.

Déjà 33.000 signatures en quatre jours.

Nous sommes Wallons, Bruxellois ou Flamands, nous sommes citoyens du monde. Nous ne voulons pas qu'on érige de nouveaux murs entre des gens, entre des régions et entre des pays. Nous ne voulons pas que le principe de base de solidarité soit remplacé par ceux de concurrence et d'égoïsme. Qui tirera profit de dresser les gens les uns contre les autres ?

Tout ce que nous avons aujourd'hui en Belgique, nous l'avons obtenu ensemble, Flamands, Bruxellois et Wallons. La solidarité entre les citoyens les plus riches et les plus pauvres, ainsi que la solidarité entre les régions plus riches et les plus pauvres sont des piliers de notre société belge.

Nous voulons pour chacun un salaire convenable pour le même travail, indépendamment de la langue que nous parlons. Nous voulons que tous nos concitoyens aient le même droit à des conditions de travail et de vie saines et sécurisées, indépendamment du lieu où se situe l'usine ou le bureau. Nous voulons que tout qui perd son boulot, puisse avoir droit au même soutien et aide, indépendamment de la région où il habite. Nous voulons que chaque enfant ait les mêmes chances, indépendamment de la région de naissance. Nous voulons que toutes les personnes âgées conservent un droit identique à une pension décente, indépendamment du fait qu'elles vivent à Bruxelles, en Flandre ou en Wallonie. Bref, nous voulons la solidarité, pas la scission.

**Vous pouvez signer la pétition à <http://www.sauvonslasolidarite.be/>**

Rédacteur en chef: Serge Poliard  
Infographie: Vincent Dufrane  
Ont participé: JF Lermusseau, Thérèse Claus, Philippe Drumel, Frédéric Blin, Théophile de Giraud, Philippe Decressac, S<sup>o</sup> Rita, Martin Leroy, David Greuze, André Stas, Christine Pierreausel, Morgad Pallas, Fanchon Daemers, Bardamu, Marc Thomée, Frank Castelyns, Wout Vercammen, Sebastien Hutse, Walter De Rycke, A.Chavée, JP Deneffe, Claude Bauwens, Péji, Marat (...)

Coordnatrice pour Charlie Hebdo: Nathalie Waty  
Guest star: TéléMB pour son insipidité naturelle

**"El Batia Moürt soü"**  
Le journal de l'Entre Haine et Trouille  
capital inconnu  
Rue du Trieu, 37  
7070 Ville s/ Haine  
Tél 065 87 15 24  
Fortis 270-0144792-24  
poliartserge@yahoo.fr  
[www.elbatiamourtsou.be](http://www.elbatiamourtsou.be)

envoyez vos contributions à:  
[vincent@latribu.com](mailto:vincent@latribu.com)

**Sous peine de poursuites judiciaires, d'excommunication et de dénonciation publique, nous vous convions à payer votre abonnement à l'aide du bulletin de virement ci-joint au n° bancaire 270-0144792-24**

L'abonnement normal = 10 € ; pour 50 € vous recevrez en plus une gravure originale ; pour 75 € vous deviendrez mécène, voire souteneur et tous vos désirs seront exhaussés.

Avec un ordre permanent mensuel de 2,25 €, vous bénéficierez en plus de nos indulgences plénières.